

Dossier de presse

Au 1^{er} décembre 2017

UN JOUR EN OCTOBRE

Oktoberstag

de Georg KAISER

Traduction de l'allemand René RADRIZZANI

Mise en scène Agathe ALEXIS

Création

Théâtre de L'Atalante

Du samedi 6 janvier au mardi 13 février 2018

Les lundis et vendredis à 20h30

Les mardis, jeudis et samedis à 19h00

Les dimanches à 17h00

Relâche les mercredis

Relâches exceptionnelles jeudi 18 et vendredi 19 janvier

10 place Charles Dullin - 75018 Paris

réservation : 01 46 06 11 90 - Site : www.theatre-latalante.com

Métro : Anvers, Abbesses, Pigalle – Bus : 30 ou 54 (arrêt Anvers) - Vélib 18041

DUREE ESTIMEE // 1h45

CONTACT PRESSE

On s'en occupe bureau de production et de communication médias

Corine Péron - 06 77 98 83 77 // 266 rue des Pyrénées 75020 Paris

corine.peron@on-s-en-occupe.com - www.on-s-en-occupe.com

SOMMAIRE

Un jour en octobre - distribution P. 3

Un jour en octobre – La pièce P. 4

Un jour en octobre – Agathe Alexis p. 5

Biographies p. 7

UN JOUR EN OCTOBRE

Oktoberstag

de Georg KAISER

Traduction de l'allemand René RADRIZZANI

Mise en scène Agathe ALEXIS

Scénographie et costumes

Robin CHEMIN

Réalisations sonores

Jaime AZULAY

Lumière

Stéphane DESCHAMPS

Chorégraphie

Jean-Marc Hoolbecq

Collaboration artistique

Alain Alexis BARSACQ

Assistant à la mise en scène

Sébastien DALLONI

Avec

Monsieur Coste

Hervé VAN DER MEULEN

Catherine, sanière

Ariane HEUZÉ

Lieutenant Jean-Marc Marrien

Bruno BOULZAGUET

Leguerche, garçon-boucher

Benoit DALLONGEVILLE

L'abbé Jattefaux

Jaime AZULAY

Production Compagnie Agathe Alexis - Coréalisation Théâtre de l'Atalante

Vous sentez que vous êtes l'objet qui a fait éclore l'amour de Catherine. Ce jour d'octobre, elle se trouvait dans un état où cet amour aspirait à s'épanouir. Il a suffi d'une étincelle pour porter le feu dans son sang. Cela s'est produit lorsque votre regard l'a effleuré. Elle vous a aimé tout de suite, submergée par le sentiment d'avoir rencontré son destin.

Extrait de Un jour en Octobre de Georg Kaiser

Un jour en octobre raconte l'étrange destin de Catherine, fille-mère, dans une grande ville de province. À son oncle M. Coste, qui est aussi son tuteur, elle désigne comme père de son enfant un lieutenant, du nom de Jean-Marc Marrien. Cet officier déclare pour sa part n'être jamais venu dans leur ville. Son oncle emmène alors le spectateur au cœur de son enquête, en complicité avec l'abbé Jattefaux, précepteur de sa nièce, afin de démêler les fils de la réalité. Or, cette réalité s'avère intangible. La barrière entre rêve et certitude s'effondre peu à peu, faisant émerger la beauté de l'imagination et le pouvoir de l'auto conviction. À travers l'histoire d'une paternité discutable et discutée, cette pièce, pleine de suspens et de rebondissements, redonne aujourd'hui de la puissance au rêve, dans un monde qui finit par contrôler nos désirs et inhiber nos rêves.

Un très beau drame d'amour et un hommage subtil et passionné à Heinrich von Kleist (*La Marquise d'O...*, *La Petite Catherine de Heilbronn*, ...). L'héroïne d'*Oktobertag* s'appelle Catherine et partage avec celle de Kleist la même conviction irrationnelle d'être destinée à un seul homme, qui dans un premier temps ne l'a même pas remarquée et auquel, grâce à sa ferveur, elle fera partager son rêve.

Une très belle pièce de Georg Kaiser qui oppose victorieusement la vision intérieure à une réalité banale et hostile. Les dissonances sont introduites par Leguerche, « le garçon boucher », qui est la source de la reprise du thème refondu par Kaiser du conflit entre la chair et l'esprit. La scène du III^{ème} acte où Catherine réinvente pour Marrien leur première rencontre est un de ces moments de grâce où le temps est suspendu et où tout concourt à la magie de l'ensemble.

C'est la vérité que je poursuis. Mais plus je la poursuis, plus elle m'échappe [...]. Il faut qu'elle soit adaptée aux températures moyennes, au regard moyen, à la parole moyenne. Et c'est de là qu'elle surgit, concordance permanente et valable de l'objet et du mot, du sentiment et du mot, de l'action et du mot. O toi, mot policé et charitable, prêt à prendre en charge ce monde muet [...]. Mot placide et émoussé, disponible pour tout usage [...]. C'est dans la chair que j'ai cherché la vérité. Je voulais arracher une confession à la chair.

Ingeborg Bachmann (La Trentième année)

Pour que la fiction rêvée prenne corps, il faut que le boucher, "l'homme d'en bas", disparaisse physiquement, qu'il n'ait jamais existé pour re-virginiser Catherine. Et cela ira jusqu'au meurtre du père biologique de l'enfant de Catherine, qui a été conçu lors d'une nuit de confusion, pendant laquelle elle attire dans sa chambre "le garçon boucher Leguerche" pensant qu'il s'agit du Lieutenant Marrien, qu'elle a entrevu plusieurs fois dans la ville le jour même. Un rêve de jeune fille tenace comme une réalité, que Catherine affirme avec une foi innocente et sensuelle et qui fait basculer le lieutenant dans un délire amoureux. Le personnage de Catherine agit comme un révélateur, aussi bien sur le lieutenant et sur le garçon boucher, que sur l'oncle Coste et sur l'abbé Jattefaux.

Cette pièce doit être jouée dans l'urgence. Une convocation, des interrogatoires, des faits controversés, des destins mis à nu. La perfection de la fiction hallucinée fracasse les codes moraux bourgeois, l'honneur,...

Seul l'amour fou est maître de leur destin et l'avenir de Catherine et du lieutenant Marrien, le meurtrier amoureux, est hors de ce monde, dans une île déserte.

Une scénographie en hémicycle constituée d'un mur en tulle avec un arrière plan me sont nécessaires pour constituer deux espaces d'interprétation. L'espace avant est un lieu concret, rationnel, où se déroule la pièce telle qu'elle est écrite, sans qu'il soit nécessaire de s'embarrasser de détails, hors ceux absolument nécessaires à l'action, un minimum de meubles, un tableau, un miroir. L'espace arrière est le lieu du rêve, de tout ce qui n'a pas été verbalisé entre les personnages. Toutes ces manifestations se concentrent autour de Catherine dans le fantasme qu'elle produit sur les quatre hommes qui l'entourent, les assujettissant à son rêve. Les deux espaces peuvent être utilisés séparément, simultanément ou ensemble.

L'écriture scénique, le choix de l'espace en hémicycle, le montage rapide, dense, de l'enchaînement des séquences, la direction des acteurs qui consiste à opposer poésie rêveuse (Catherine) et violence (le lieutenant et le garçon boucher), doivent conduire les acteurs à une rigoureuse authenticité fondée sur les pulsions (action / réaction), à un

"ressenti" dans l'"immédiateté". J'aime ce trouble, cette vibration des interprètes qui mélangent texte écrit et texte improvisé dans l'exercice de leur travail d'artiste. Aucune distance entre le rôle et l'artiste, entre le temps de l'écrit (1928) et le temps de l'incarnation (2018). C'est la fiction "ici et maintenant" ! Le texte n'est plus le texte de l'Auteur, mais une parole qui recrée l'inconscient et la pulsion créatrice dans les circonstances données de l'aventure humaine. Je crois que la modernité passe par cette position d'une fantaisie jubilatoire que seul l'acteur, qui représente l'instant immédiat, provoque et incarne. Le sens de la fable prend par cette saisie textuelle des facettes multiples, pas seulement ce que l'auteur veut dire, mais également ce qu'il dit aussi hors de son époque sur ses pressentiments et ses fulgurances fabulatrices. Je pense que Rainer Werner Fassbinder, avec ses très belles et redoutables pièces *Liberté à Brême* et *Le Droit du plus fort*, est par là même très proche de l'esprit de Georg Kaiser. L'univers contemporain de Fassbinder est pour moi la référence plastique qui inspire ce spectacle, notamment pour le traitement du garçon boucher, qui semble être tout droit inspiré de cet univers. Et c'est ainsi que nous souhaitons le traiter, en décalage avec le monde raffiné de l'oncle Coste et du lieutenant Marrien.

Parler de "l'acte de théâtre" est en quelque sorte une impossible parole, sauf à dire que l'attention portée à la construction de la "chorégraphie dramatique", pour citer Meyerhold (*La Technique de mise en scène*), c'est d'être à l'affût de l'impalpable, de l'improbable qui surgit à travers une intonation, un geste, une musique et qui échappe au conscient comme l'émotion échappe au hasard. Et bien sûr c'est avec l'être acteur dans son généreux don de soi que la magie advient.

Agathe Alexis

Georg KAISER, l'auteur

Écrivain allemand, à la fois poète et auteur, est né le 25 novembre 1878 à Magdebourg en Allemagne.

Il est le fils d'un banquier, Friedrich Kaiser. Après ses études au lycée, il quitte cet univers, y ayant accumulé un lourd scepticisme envers l'éducation et le savoir. À vingt ans, il entre au service d'une firme allemande à Buenos Aires en tant que comptable. Au bout de quatre ans, il est obligé de rentrer en Allemagne pour raison sanitaire.

Après un séjour de plusieurs mois dans un sanatorium, il réside alternativement chez l'un de ses deux frères pasteurs, ou chez ses parents. Enfin à trente ans, Georg se marie avec l'héritière d'une riche famille de marchands de Magdebourg, Margarethe Habenicht. Le couple est alors à l'abri des nécessités. S'ouvre pour lui une importante activité créatrice.

Il se fait connaître comme poète et écrivain de dialogues philosophiques, de drames historiques, de tragi-comédies et de romans. C'est l'auteur de plus de 74 pièces, dont la plupart furent parmi les plus jouées en Allemagne entre 1919 et 1933. Il est communément considéré comme un des membres éminents du courant littéraire expressionniste, surtout pour les pièces de théâtre nées de ses écrits dialogués, et jouées de 1917 à 1922. Il poursuit sa carrière au début des années 1920 en s'attachant au retour à la sobriété et à l'objectivité fonctionnelle prônée par les avant-gardes.

L'arrivée du régime nazi au pouvoir le voue à la solitude de la création, d'abord par la relégation contrainte hors du monde de la culture officielle, puis par un odieux rejet public de ses œuvres. Il choisit alors l'exil en Suisse, où il continue d'écrire.

À 67 ans, Georg Kaiser décède peu de temps après avoir mis le point final à sa trilogie antique versifiée selon la tradition iambique grecque. Son corps est enterré au cimetière de Morcote près de Lugano.

Parmi ses œuvres les plus connues, on peut citer *Die Bürger von Calais* (*Les Bourgeois de Calais*), *Vom morgens bis mitternachts* (*De l'aube à minuit*), la trilogie *Koralle* (*Corail*), *Gaz et Gaz II*, *Die Flucht nach Venedig* (*La Fuite à Venise*), *Gilles et Jeanne*, *Oktobertag* (*Un jour en octobre*), *Die Lederköpfe* (*Les Têtes de cuir*), *Der Soldat Tanaka* (*Le Soldat Tanaka*), *Das Floss der Medusa* (*Le Radeau de la Méduse*) et sa trilogie grecque *Zweimal Amphytrion* (*Deux fois Amphytrion*), *Pygmalion* et *Bellérophon*.

Agathe ALEXIS, mise en scène

Actrice, metteur en scène, directrice de compagnie et pédagogue.

Après avoir essentiellement travaillé comme actrice, elle commence à faire également de la mise en scène. Elle fait alors assez vite partie, avec Alain Barsacq et Christian Schiaretti, du collectif de direction artistique de l'Atalante, un théâtre alternatif situé à Montmartre. Six ans après, elle est nommée en co-direction avec A.A.Barsacq, à la tête de la Comédie de Béthune, C.D.N. du Nord - Pas-de-Calais.

En quittant ce C.D.N. au bout de douze ans, elle fonde la Compagnie Agathe Alexis.

Comme actrice, elle travaille dans différents centres dramatiques et sous la direction de Philippe Adrien, Alain Barsacq, Bruno Bayen, Armand Gatti, Jacques Lassalle, Jean Lacornerie, René Loyon, Michel Rafaelli, Jacques Rosner, Christian Schiaretti, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent et d'elle-même.

Elle met surtout en scène des œuvres d'auteurs contemporains : *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Le Venin du théâtre* de Rodolf Sirera (plus de 400 représentations), *Mein Kampf (farce)* de George Tabori, *Dans l'ombre* de Susana Lastreto, *Léviathan Coccyx* de Jean-Daniel Magnin, *La Nuit de l'ours* d'Ignacio del Moral, *Les Jardins de l'horreur* de Daniel Call, *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard... Et aussi des œuvres d'auteurs classiques contemporains : *Histoire d'une nuit* de Sean O'Casey, *Le Belvédère* d'Ödon Von Horvath, *La Tonnelle* d'Hermann Ungar, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Un jour en octobre* de Georg Kaiser... Mais également quelques œuvres d'auteurs classiques : *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche, *La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam, *Renée* d'Émile Zola, *Les Sincères* et *L'Épreuve* de Marivaux ...

Hervé VAN DER MEULEN, rôle de Coste

Acteur, metteur en scène, directeur et pédagogue.

Depuis sa sortie du Centre d'art dramatique de la rue Blanche, il a joué sous la direction de Raymond Paquet, Jean-Pierre André, Yves Gasc, Roland Monod, Bernard Anberrée, Jean Danet, Philippe Rondet, Ricardo Camacho, Laurent Pelly, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Marc Montel, Patrick Simon, Patrick Paroux, Nathalie Fillion, Christophe Lemaître, Chantal Deruaz. En 2011 et 2012, il joue Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, mis en scène par Laurent Serrano, Le Comte de Parme dans *La Conversation de Bolzano* de Sandor Marai, mis en scène par Jean-Louis Thamin, et reprend en tournée Turelure du *Pain dur* de Claudel, mis en scène par Agathe Alexis et Alain Barsacq. Il met en scène *Le Bourgeois gentilhomme* en espagnol à Bogota, *La Périchole* de Jacques Offenbach,

Les Sincères de Marivaux, *Rodogune* de Corneille, *Les Chemins de fer* et *Les Trente Millions de Gladiateurs* de Labiche, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Ingénu* de Voltaire, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs* de Ionesco, *L'Echange* de Claudel, *Journal d'un fou* de Gogol, *Les Mamelles de Tirésias* (la pièce de Guillaume Apollinaire et l'opéra de Francis Poulenc réunis)... *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *le Dialogue des carmélites* de Bernanos.

En 2013, il met en scène *Une des dernières soirées de carnaval* de Carlo Goldoni. En 2014, il met en scène *Jeux de Massacre*, pièce très peu jouée de Ionesco, et joue dans un spectacle de la Compagnie Les Sans Cou, *J'ai couru comme dans un rêve*. En 2015, il met en scène *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare au Studio d'Asnières et *Dancefloor Memories* de Lucie Depauw à la Comédie - Française. En 2016, il joue le rôle-titre dans *Déjeuner chez Wittgenstein* mis en scène par Agathe Alexis.

Codirecteur du Studio d'Asnières-sur-Seine depuis l'année 2000, il est directeur du Centre de formation des apprentis comédiens, depuis octobre 2006.

Jaime AZULAY, rôle de l'abbé Jattefaux et création sonore

Il débute avec Bruno Bayen dans *Parcours sensible* à 14 ans. Plus tard, il suit un parcours universitaire et aborde différentes disciplines du théâtre et de cinéma : créateur de bandes sonores pour le théâtre, ingénieur du son pour le cinéma et la télévision, il a travaillé comme technicien polyvalent à l'IRCAM, puis au studio de postproduction film et vidéo de l'ECPA. Il a participé à de nombreuses créations, réalisant des montages, des collages musicaux, des re-mixages ou de petites compositions mêlant ambiances sonores, musiques classique et contemporaine, électroniques ou organiques. Il a collaboré comme créateur sonore au théâtre avec Agathe Alexis, Alain Alexis Barsacq, Max Denès, Jean-Pierre Rossfelder, Laurent Hattat et d'autres. Il a créé un festival de musique du monde, "Trois, 6, Neuf" . Comme acteur ou danseur, il a joué notamment les rôles de Jakob, le témoin oculaire, dans *Mein Kampf (farce)* de George Tabori, mise en scène d'Agathe Alexis, du danseur-serviteur dans *La Femme dans l'ombre* de Susana Lastreto, mise en scène d'Agathe Alexis, de l'arbitre dans *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène d'Alain Alexis Barsacq du notaire dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène de Robert Bouvier, du chien Billy dans *La Ballade de Mrs Blondie et de son chien Billy dans New York la nuit*, mise en scène d'Agathe Alexis, du gardien dans *Huis clos* de J-P Sartre, mise en scène d'Agathe Alexis, du chien philosophe dans *Les jardins de l'horreur* de Daniel Call, mise en scène d'Agathe Alexis.

Bruno BOULZAGUET, rôle du lieutenant Jean-Marc Marrien

Acteur et metteur en scène, Bruno Boulzaguet a notamment joué au théâtre *L'Épreuve* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène d'Agathe Alexis et Robert Bouvier au Théâtre Okolo à Moscou ; *Norma Jean*, mise en scène de John Arnold avec la compagnie Théodoros Group au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue, au Théâtre de l'Atalante ou encore *La Ronde du carré* de D. Dimitriadis, mise en scène G. Corsetti au Théâtre National de l'Odéon, *Les Jardins de l'horreur* de Daniel Call, mise en scène d'Agathe Alexis au Théâtre de l'Atalante.

On retiendra également sa participation à *Épître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py, mise en scène par Olivier Py au Théâtre national de l'Odéon ; *La Bonne âme de Setchouan* de Bertolt Brecht mise en scène de Lisa Wurmser au Théâtre de la Tempête. Mais également *Foi, amour et espérance* d'Ödon von Horvath, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel pour le Théâtre national de La Colline, *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Cécile Garcia-Fogel encore au CDN Sartrouville.

Enfin plus récemment il a joué dans *Arrêt de bus* d'Aziz Chouaki, monté par Laurent Vacher sur la Scène Nationale de Forbach ; *La Chauve-souris* de Johann Strauss, mise en scène Coline Serreau à l'Opéra de Paris ; *La Nuit des rois* de William Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck sur la Scène Nationale d'Evreux et *La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène Eric Vigner pour le Festival d'automne à Paris.

Ariane HEUZÉ, rôle de Catherine

Diplômée de l'École du Nord (EPSAD), après des études d'économie et gestion et une première formation de théâtre à l'école du Studio d'Asnières, elle travaille successivement avec Stuart Seide dans *La Bonne âme de Setchouan*, avec Stéphanie Loïk dans *La Supplication*, avec Fanny Bayard dans *Excédent de poids ; insignifiant ; amorphe*, avec Aurélien Ambach-Albertini dans *La Ville*. En 2014, elle fait la rencontre avec le Théâtre de la Licorne pour *Les Encombrants font leur cirque*, spectacle de marionnettes qui mène une tournée en France et en Europe. Depuis sa sortie de formation, elle travaille régulièrement avec le Collectif Da Sein et elle participe aux Avant-scène du Théâtre du Nord. En 2015, elle joue dans *Rouge forêt* de Stéphanie Marchais mise en scène Julien Bal, dans *La Guerre n'a pas un visage de femme* de S. Aléxievitch par la Cie Les chiens têtes en haut, dans *Dom Juan* mise en scène par Gilbert Barba. Elle met en scène une adaptation du *Songe d'une Nuit d'été* au Festival des Nuits de l'Enclave et travaille à la direction d'un futur projet avec la compagnie La Pierre Blanche. En 2016, elle rencontre de nouvelles aventures théâtrales avec Antoine Lemaire, Suzanne Gelée - Zoé Poutrel et la compagnie des Grands Mâtins. Elle travaille régulièrement avec des lycéens, des amateurs et un centre d'handicap mental autour d'ateliers - spectacles.

Benoit DALLONGEVILLE, rôle du garçon-boucher Leguerche

Diplômé de l'ESCA, il travaille avec Vincent Tavernier dans *Les Amants magnifiques*, *l'Illusion comique*, *Monsieur de Pourceaugnac*, etc...

Il joue également sous la direction d'Anne Barbot dans *Nous aurions pu être heureux ensemble pour toujours* et *Yvonne, Princesse de Bourgogne*. Il joue par ailleurs dans des mises en scène de Olivia Kryger (*Les Juifs*), de Leyla Claire Rabih (*Si bleue si bleue la mer*), de Nathalie Fillion (*Leçon de choses*), de Carole Thibaut (*Animals politiques*), de Laurent Serrano (*Le Bourgeois gentilhomme*), de Jean-Louis Martin Barbaz (*Les Acteurs de bonne foi*, *Lorenzaccio*) et de Chantal Déruaz (*L'île des esclaves*)...

Au cinéma, il joue dans de nombreux courts-métrages produits par la FEMIS et dans un long métrage réalisé par Pierre Dudan *Christ-off* dans lequel il tient le rôle du punk.

Il assure également des ateliers pour enfants à Asnières-sur-Seine et différents stages en milieu scolaire. En 2017, il donne des cours de théâtre au sein de la maison d'arrêt de Fresnes.

Jean-Marc HOOLBECQ, chorégraphe.

Il fait ses premiers pas sur scène sous la direction de la chorégraphe Odile Azagury. Il continue son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, et auprès de Caroline Marcadé avec qui il poursuit une étroite collaboration jusqu'à ce jour. Il fait ses premiers pas sur scène sous la direction de la chorégraphe Odile Azagury.

Il continue son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, et auprès de Caroline Marcadé avec qui il poursuit une étroite collaboration jusqu'à ce jour.

Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe : (*La Sœur écarlate*, *Quiéres*, *L'Objet trait en scène*, *Un Ciel de traîne*, *Nocturne urbain*). Très rapidement il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène, qu'il s'agisse de théâtre ou théâtre musical. Il exerce cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Paul Desveaux, Serge Sandor, Adrien De Van, Yveline Hamon, Jacques Lassalle, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Philippe Labonne, Philippe Nicolle, Jean-Philippe Salério, Johnny Bert, Jean Manificier, Laurent Serrano, Anne Barbot, Nathalie Fillion, Philippe Béziat, Rachida Brakni, Agathe Alexis.

Cette immersion dans le théâtre l'amène à occuper la fonction de metteur en scène (*Bajazet*, *L'Histoire du Soldat*, en collaboration avec Hervé Van der Meulen), puis de monter *Le Chien du Jardinier*, de diriger les aspects scéniques du groupe de jazz vocal *Les Voice Messengers*.

Tout récemment il crée en complicité avec l'acteur-chanteur Flannan Obé deux spectacles musicaux : l'un centré sur la mélodie et la chanson française du XIX et XX siècle (*Tout Fout le Camp*) et l'autre mêlant standards et créations de F. Obé et Y. Meierhans (*Le Petit Jeune Homme Que Vous Cherchez*).

Pédagogue, il enseigne la danse au CFA des comédiens et à l'Académie (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin), depuis 1995 il enseigne à l'École du Studio d'Asnières, et depuis 2003, il est professeur de danse au CNSAD en collaboration avec Caroline Marcadé.

Robin CHEMIN, scénographe/créatrice de costumes

Originaire de Los Angeles, elle étudie l'Histoire de l'Art et le stylisme à la Woodbury University de Los Angeles. Elle travaille comme styliste avant de créer des décors et des costumes pour le théâtre, le cinéma et la télévision (dont *Immunization*, prix Clio pour la meilleure création de costumes aux Etats-Unis).

Elle débute sa carrière en Europe en 1993 comme collaboratrice de Suzanne Raschig, notamment pour Luc Bondy et Robert Wilson (INA, Châtelet, Opéra de Zürich, Grand Théâtre de Genève, MC93 Bobigny).

Depuis, Robin Chemin crée les costumes et les décors de plus d'une soixantaine de spectacles notamment pour Jean Lacornerie, Philippe Chemin, Bruno Meyssat, Nino d'Introna, Gérard Lorcy, Jean-Pierre Jourdain, Camille Boitel, Guillaume Baillart, Christiane Cohendy, Yann Raballand, et Agathe Alexis dans des lieux tels que le Théâtre de la Croix-Rousse, Opéra de Lyon, Opéra Comique, Opéra d'Avignon, Opéra de Clermont-Ferrand, Opéra de Saint-Etienne, La Comédie-Française, Les Subsistances, Les Célestins, TNP Villeurbanne, CDN de Gennevilliers, L'Athénée, Théâtre de la Cité International, Le Cargo, Comédie de Béthune... Festival d'Ambronay, Festival d'Île de France, Festival d'Avignon...

Pour La Compagnie Agathe Alexis, elle crée les décors et costumes de *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre, *Les Jardins de l'Horreur* de Daniel Call, de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Le Centre National du Costume de scène a exposé des costumes de Robin Chemin dans l'exposition "Les Insolites".

Stéphane DESCHAMPS, créateur lumières

Après des études de musicologie à la Sorbonne, puis de jazz à l'IACP et au CIM c'est tout d'abord vers le son au théâtre et la sonorisation d'orchestre qu'il se dirige.

C'est en 2001 qu'il conçoit ses premières lumières avec René Loyon : « Le Silence de Molière » puis Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq avec lesquels il collabore étroitement depuis cette date : *Dans l'Ombre*, *Loth et son Dieu*, *Play Strindberg*, *Le Pain dur*, *La Nuit de l'Ours*, *Huis Clos*, *Les Jardins de l'horreur*, *Déjeuner chez Wittgenstein* ...

Ces trois dernières années, il a travaillé entre autres avec Natalia Osipova (*Casse Noisette* avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Jean-Michel Vier, Suzana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brucher, Marie Normand, Michel Ouimet, Tony Leguern (P'tit Molière du meilleur spectacle 2013 pour *Le Baiser de la Veuve*), le collectif "Les Sans Cou", le pianiste Alexandre Tharaud pour *Le Bœuf sur le Toit* produit par la Cité de la Musique.

Récemment, il a travaillé avec Hervé van der Meulen pour *Dance floor memories* à la Comédie-Française.